

## Décadrages Le passeur de contes

Charles-Henri Ramond

---

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89229ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Ramond, C.-H. (2018). Review of [Décadrages : le passeur de contes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 55–55.

# Décadrages

## Le passeur de contes

CHARLES-HENRI RAMOND

Il fut sans doute très beau ce jour, où, au détour d'un sourire d'enfant aperçu sur la rue du Parc, vint à Robert Lévesque l'idée de rééditer certaines de ses chroniques écrites il y a quelques années pour le site Internet de nos confrères de *24 Images*. Et, de ce fait, de les sauver d'une disparition certaine dans un océan de pages Web à jamais oubliées. Un procédé que Lévesque avait déjà mis à profit pour le succulent *Récits bariolés*, paru en 2013 à partir de pensées à l'origine destinées au défunt journal montréalais *Ici*. [On aimerait qu'il en fût de même pour les critiques de films de Denis Côté, elles aussi publiées dans les colonnes dudit journal. Fin de l'aparté]. Au lecteur qui ne le connaîtrait pas, rappelons que le grand Lévesque est l'une des plumes marquantes de la revue théâtrale et littéraire québécoise, principalement au *Devoir*. Il est reconnu pour ses points de vue tranchés et ses discours directs qui ne lui ont pas apporté que des amis, mais qui ont toujours penché du côté de l'indépendance et de la liberté d'opinion. Ce qui n'est plus si évident dans l'exercice d'un métier sans cesse surveillé par les relationnistes de presse [fin du second aparté].

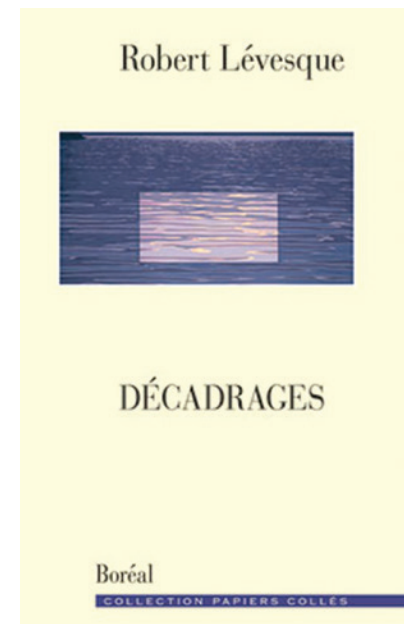
Délicieux *Décadrages* que voici. Nourris de malice et de digressions, les courts textes – une soixantaine environ – sont empreints de la patte inimitable de l'auteur. Livrée sans chichis ni faux-semblants, la prose n'a rien perdu de ses bons mots et d'un vocabulaire riche et coloré, dont il abuse parfois avec une délectation certaine. L'origine des écrits (des articles de blogue) et leur style sont particulièrement notables. Ici, pas de théories, pas d'exposés, ni même d'analyse ou de critique proprement dite. Plutôt des anecdotes, des réflexions sur les coulisses de l'industrie (son illustration des conditions de travail des écrivains à Hollywood vaut le détour), sur les œuvres marquantes du 7<sup>e</sup> art et sur les artisans. Une autre façon de voir l'image en quelque sorte. En s'appuyant sur ses lectures, cinéphiles ou non, Lévesque fournit des précisions tantôt amusantes, tantôt instructives, venant ainsi compléter des pans de l'histoire du cinéma laissés en blanc par les encyclopédies et les dictionnaires.

*Décadrages*, c'est avant tout une affaire de coups de cœur et de passions. Bien entendu, plusieurs chefs-d'œuvre internationaux sont distillés à la mode «levesquienne». On retrouve pêle-mêle *Le mépris*, *Un chien andalou*, *Répulsion*, *Le dernier tango à Paris*. Les grands cinéastes du XX<sup>e</sup> siècle sont aussi aux premières

«Avec *Décadrages*, Robert Lévesque livre son savoir de la plus amicale des façons, donnant à la grande histoire de l'image en mouvement un aspect plus humain, presque léger, sans jamais tomber dans le superficiel.»

loges. Si l'on avait un reproche à faire à l'ouvrage, ce serait d'ailleurs sur ce choix volontairement passiste, comme si la production mondiale s'était arrêtée dans les années 1990. Un éclairage sur des titres et des courants plus récents aurait été le bienvenu. Cela n'enlève rien aux textes concernant les maîtres que sont Ozu, Godard, Bresson, Varda, Truffaut ou Maurice Pialat, tout comme celui dédié à la comédienne et réalisatrice Ida Lupino, une femme audacieuse broyée par le *star system* hollywoodien des années 50, et qualifiée de «prédécesseur de Fassbinder». Toujours au chapitre des auteurs, on découvre les détails entourant la première rencontre entre Bertolucci et Pier Paolo Pasolini alors qu'ils habitaient le même immeuble de la Via Carini à Rome; on en apprend plus sur le projet de film concocté en 1928 par Luis Buñuel et Salvador Dalí; et on s'émeut devant le rappel à la mémoire de Miklós Jancsó, l'une des voix importantes des nouvelles tendances apparues dans les années 1960, une époque «riche en alcool de liberté».

Circulant dans les souvenirs, le lecteur aura aussi l'opportunité de revisiter avec plaisir quelques instantanés de la carrière d'acteurs très connus, tels que Lauren Bacall, la seule vedette à avoir jamais mentionné le nom de Marcel Proust dans un film produit par une *major*, Jean Rochefort et son «moment de grâce» dans *Le mari de la coiffeuse* de Leconte, ou encore l'élégant et romanesque Peter O'Toole, magnifique Lord Jim chez Richard Brooks. Autant de lettres d'amour d'un fêru de cinoche et de littérature à ses idoles. Avec *Décadrages*, Robert Lévesque livre son savoir de la plus amicale des façons, donnant à la grande histoire de l'image en mouvement un aspect plus humain, presque léger, sans jamais tomber dans le superficiel. À dévorer avec bon appétit. ▲



—  
Robert Lévesque  
*Décadrages*  
(Coll. «Papiers collés»)  
Montréal: Boréal, 2018  
240 pages